



## L'Asie, une opportunité pour l'Amérique latine

(d'après les *Perspectives économiques de l'Amérique latine 2008*)

www.oecd.org/dev/publications/leo

par Rolando Avendaño et Gøril Bjerkhol Havro

- ◆ L'essor du commerce avec la Chine et l'Inde ouvre de nouvelles possibilités d'exportation à l'Amérique latine
- ◆ Les pays d'Amérique latine doivent investir dans les infrastructures et l'innovation.

Entre 1992 et 2002, la part de marché des exportations mexicaines a été multipliée par près de deux aux États-Unis, leur principal débouché. Depuis, elle a reculé de près de 10 pour cent. Dans le même temps, l'avantage comparatif du Mexique dans l'industrie manufacturière s'est étiolé, laissant craindre que le modèle d'exportation de ce pays serait compromis.

En Amérique latine, les infrastructures sont insuffisantes, ce qui explique en partie les problèmes du Mexique. Au Brésil, seulement 5 pour cent des routes sont revêtues, et le réseau ferroviaire comme le système fluvial sont sous-développés. L'efficacité des ports varie fortement à travers la région, et les ports de Hong-Kong (Chine) ou de Singapour devancent de loin la plupart de ceux d'Amérique latine.

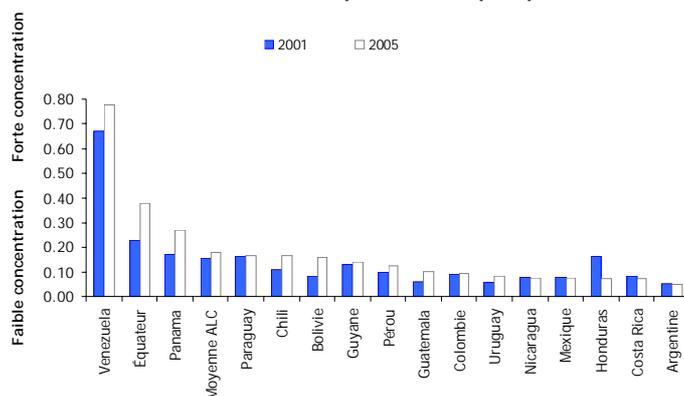
Ces handicaps étaient moins gênants par le passé, mais l'essor de la Chine, avec ses exportations concurrentielles, représente un nouveau défi pour la région. Certaines inquiétudes ne sont pas forcément infondées. Au début des années 2000, si les capacités d'exportation de la Chine étaient restées inchangées, le taux de croissance annuel des exportations mexicaines aurait été supérieur de 3 pour cent.

Cependant, pour la plupart des pays d'Amérique latine, la croissance en Asie constitue avant tout une chance. Les *Perspectives économiques de l'Amérique latine 2008* du Centre de développement de l'OCDE analysent 34 pays et montrent que, pour l'essentiel, les pays d'Amérique latine sont nettement moins exposés à la concurrence chinoise

que d'autres économies émergentes. Il en va de même pour la concurrence avec l'Inde. Ce sont le Paraguay, le Venezuela, la Bolivie et le Chili qui souffrent le moins de la concurrence commerciale de la Chine et de l'Inde, ce qui n'est guère surprenant puisque ces pays exportent des ressources naturelles. Le Mexique exporte des produits analogues à ceux de la Chine, c'est pourquoi il est exposé à un défi plus important. Le Brésil, l'Argentine et la Colombie se situent entre les deux cas de figure, tant vis-à-vis de la Chine que de l'Inde.

Les exportations de matières premières sont certes très visibles, mais les opportunités commerciales de l'Amérique latine ne se limitent pas aux produits de base. Les deux géants asiatiques offrent des marchés intérieurs de plus

Concentration des exportations par produit



Source : Centre de développement de l'OCDE, d'après les données de World Integrated Trade Solution (WITS) et de Comtrade (2007).

en plus vastes aux exportations latino-américaines, qui ne sont que partiellement exploités. Le Mexique exporte du matériel de télécommunications et des circuits électriques, produits que la Chine et l'Inde importent massivement, mais pour lesquels leurs échanges restent faibles. L'Argentine, le Brésil, le Chili et l'Uruguay disposent d'un secteur agricole présentant un bon potentiel d'expansion. Cependant, tirer parti de ces opportunités suppose d'investir suffisamment dans les infrastructures et l'innovation, et d'éviter de se spécialiser excessivement dans les produits de base.

La comparaison de la structure des échanges en 2000 et en 2005 fait apparaître un renforcement de l'avantage comparatif de l'Amérique latine dans les produits de base hors métaux (céréales, sucre), ainsi que dans les métaux et le pétrole. Les secteurs manufacturiers se sont affaiblis, dans l'ensemble, comme en atteste le cas du Mexique, tandis qu'au Venezuela, en Équateur, en Bolivie et au Chili, la concentration des exportations par produit s'est considérablement accentuée (voir figure). Cette spécialisation peut avoir des effets négatifs sur les autres secteurs de l'économie (« syndrome hollandais »), à moins qu'elle ne soit encadrée par une politique macro-économique responsable et des institutions opérationnelles.

La croissance économique de la Chine et de l'Inde et leur place croissante dans le commerce mondial ont mis en évidence la nécessité pour l'Amérique latine d'investir dans les infrastructures et l'innovation pour stimuler les secteurs hors matières premières. Les pays qui pâtissent de la concurrence à l'exportation, comme le Mexique, doivent impérativement et sans plus attendre se doter des infrastructures indispensables à la bonne marche du commerce. Dans les secteurs et pour les produits où la distance et les délais constituent des atouts concurrentiels clés, il est urgent d'agir si l'on veut que les exportateurs continuent à tirer profit de leur extraordinaire avantage géographique.

L'innovation est essentielle pour une croissance de long terme, aux sources diversifiées, et les pays d'Amérique latine doivent prendre les devants. Le Chili a prouvé qu'il disposait d'une stratégie efficace dans ce domaine. Au cours des trois dernières décennies, la part des ressources minérales dans le total de ses exportations a été divisée par deux, même si le cuivre reste une exportation de poids. Tout en instaurant la discipline budgétaire nécessaire pour s'affranchir en partie de la dépendance vis-à-vis des produits de base, les gouvernements qui se sont succédés à la tête du Chili ont toujours privilégié l'innovation, tout en laissant d'autres secteurs se développer, comme la viticulture, les fruits frais et le saumon. En outre, l'exemple de la Fundación Chile, pionnière des partenariats dans l'innovation, illustre les résultats auxquels on peut aboutir en termes de transfert de technologies dans certains secteurs. D'autres pays, comme le Brésil, commencent à s'intéresser aux synergies potentielles entre la promotion de la science et de la technologie, l'appui à la R-D et la compétitivité des échanges.

L'explosion de la demande de produits de base est certes le moteur indiscutable de la relation fructueuse entre les géants asiatiques et la plupart des pays d'Amérique latine, mais il faut de toute urgence concevoir des stratégies destinées à prendre le relais. Lorsque les produits de base ne constituent pas le moteur, ou l'unique moteur, de la croissance, l'inaction et le manque d'attention accordée aux infrastructures et à l'innovation risquent de compromettre la compétitivité. En fin de compte, tous les pays d'Amérique latine sont sur le même bateau : s'il ne modernise pas ses infrastructures et ne renforce pas l'innovation, c'est le continent tout entier qui risque d'aller à la dérive.

Ce serait lamentable, vu les gains considérables à sa portée.



Les lecteurs sont invités à citer ou reproduire les informations des *Repères* du Centre de développement de l'OCDE dans leurs propres publications. En échange, le Centre demande les remerciements de rigueur ainsi qu'un exemplaire de la publication. Le texte intégral des *Repères* et d'autres informations sur le Centre de développement et ses travaux sont disponibles sur : [www.oecd.org/dev](http://www.oecd.org/dev)

Centre de développement de l'OCDE  
2, rue André-Pascal,  
75775 Paris Cedex 16, France  
Tél : 33 (0)1 45.24.82.00  
Fax : 33 (0)1 44.30.61.49  
mél : [dev.contact@oecd.org](mailto:dev.contact@oecd.org)